

Ceci fait partie de la série

Apocalypse de Jean

De

David Roper

◆ L'Eglise qui faisait ◆ son possible avec ◆ ce qu'elle avait

Jésus s'adressa à la meilleure et à la pire des Eglises en dernier lieu. Dans cette présentation nous étudierons la meilleure : celle de Philadelphie.

Philadelphie était au sud, sud-est de Sardes¹. Elle n'était pas aussi grande, prospère ou connue que les villes côtières, mais elle avait tout de même plusieurs qualités mémorables. Son nom honorait son fondateur : le roi de Pergame, Attale II Philadelphe. "Philadelphe" contient deux mots grecs, "amour" (*philia*) et "frère" (*adelphos*) ; il signifie donc "l'amour fraternel". Ce titre fut attribué à Attale à cause de sa loyauté envers son frère aîné Eumène.

Située sur les routes commerciales qui menaient en Mysie, Lydie, et Phrygie, Philadelphie était connue comme "la porte vers l'est". Attale l'établit comme ville missionnaire afin de répandre la langue et la culture grecques jusqu'en Lycie et Phrygie. Ce n'était pas une grande ville, mais elle se trouvait dans une région fertile connue pour sa production de vin. On l'appelait parfois la "petite Athènes", tant ses temples et ses bâtiments publics étaient nombreux et somptueux.

Un aspect géologique de la ville est à noter : elle avait été construite sur une faille et subissait bon nombre de tremblements de terre².

Philadelphie, tout comme (...) d'autres villes de la région [y compris Sardes], fut détruite par le terrible tremblement de terre de 17 après J.-C. (...). Pendant des années, les habitants vivaient dans la terreur à cause des secousses qui frappaient la région ; par crainte, de nombreux habitants vivaient dans des huttes dans la campagne avoisinante³.

Pour le Seigneur, le plus important était qu'une assemblée de son peuple s'y réunissait, une Eglise qui avait été mise à rude épreuve dans le passé et qui devrait être confrontée à pire encore dans le futur⁴. La lettre de Jésus, qui ne contient aucune réprimande, fut écrite pour reconforter ce petit groupe qui lui était cher.

LE RECONFORT DE SA PERSONNE (3.7)

Jésus les reconforta d'abord en leur rappelant son identité :

Ecris à l'ange de l'Eglise de Philadelphie :
Voici ce que dit le Saint, le Véritable,
Celui qui a la clé de David,

¹ Voir la carte dans la leçon "L'Eglise qui vivait dans le passé". ² Toute la région est sujette aux tremblements de terre. Le plus souvent, quand un guide nous montrait les ruines d'une ville, il mentionnait la date du tremblement de terre qui avait détruit la ville. ³ Homer Hailey, *Revelation: An Introduction and Commentary* (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1979), 149. ⁴ Nous ne savons pas quand cette Eglise fut établie ; peut-être pendant le ministère de Paul à Ephèse (Ac 19.8-10).

*Celui qui ouvre⁵ et personne ne fermera,
Celui qui ferme et personne n'ouvrira (v. 7).*

Les persécuteurs démasqués

Jésus s'identifia comme "le Saint". Le terme grec original était réservé à Dieu (Es 40.25 ; Ha 3.3 ; Ap 6.10). Jésus affirma donc sa déité ; mais il fit plus que cela. En tant que Dieu Saint, il ne peut pas tolérer le péché. Cette description garantissait que les méchants seraient châtiés, spécialement ceux qui persécutaient les chrétiens.

Ensuite, il s'identifia comme étant : "le Véritable". Philadelphie était remplie de faux dieux et même de faux Juifs (3.9), mais Jésus était authentique et fiable.

Ces qualités étaient-elles reconfortantes pour les chrétiens persécutés ? Au chapitre 6, quand les martyrs s'adressèrent à leur Seigneur, ils l'appelèrent "Maître saint et véritable" (6.10). Parce qu'il est saint, ils savaient qu'il jugerait le péché. Parce qu'il est véritable, ils savaient qu'il vengerait son peuple.

Son pouvoir manifesté

Jésus déclara qu'il tenait "la clé de David" (voir Es 22.15-25⁶). La possession d'une "clé" était une preuve d'autorité⁷, tout particulièrement l'autorité d'introduire quelqu'un ou de le refouler⁸. Le fait que Jésus avait la clé de David prouvait qu'il était le Messie, un descendant de David (2 S 7.16), et qu'il régnait maintenant sur le trône de David (Ac 2.30-36).

Jésus était le seul détenteur de la clé. Ainsi, ce qu'il ouvrait, personne ne pouvait le fermer ; et ce qu'il fermait, personne ne pouvait l'ouvrir. Il dit aux chrétiens de Philadelphie qu'il avait mis devant eux "une porte ouverte que nul ne peut fermer" (3.8b). Le pouvoir de Satan peut déjouer temporairement le dessein du Seigneur pour son Eglise, mais finalement les objectifs de Dieu

seront atteints.

LE RECONFORT DE LA LOUANGE

(3.8-10a)

Tout le monde aime être apprécié, et Jésus montra son estime pour cette Eglise fidèle :

Je connais tes œuvres. Voici : j'ai mis devant toi une porte ouverte que nul ne peut fermer, parce que tu as peu de puissance, que tu as gardé ma parole et que tu n'as pas renié mon nom. (...) Parce que tu as gardé la parole de la persévérance⁹ en moi, je te garderai moi aussi, de l'heure de l'épreuve (vs. 8-10a).

Peu puissante mais productive

Jésus parla du peu de puissance de l'assemblée. Il se référait peut-être à son petit nombre de membres, à son manque de talent, ou à ses ressources financières limitées. Il faisait peut-être même allusion au mépris que la société lui témoignait à cause de la position sociale de certains de ses membres (voir 1 Co 1.26).

Jésus ne dit pas qu'ils avaient "peu de puissance" pour leur faire honte, mais pour leur faire un compliment. Ils n'avaient pas pris leur "peu de puissance" comme excuse pour ne rien entreprendre. Ils avaient plutôt accompli ce qu'ils pouvaient avec ce qu'ils avaient. Selon Alfred Plummer, la visée de ce passage est la suivante : "C'est parce que tu as peu de puissance, et que tu t'es bien servi du peu que tu avais, que je t'ai donné une opportunité que personne ne te ravira¹⁰."

Dieu n'attend jamais de nous plus que ce que nous sommes capables de faire, mais il s'attend à ce que nous utilisions les ressources qu'il nous donne. Je connais des chrétiens et des assemblées dont l'attitude est : "Parce que nous ne pouvons accomplir que très peu, nous n'entreprendrons rien." L'Eglise de Philadelphie ressemblait à la

⁵ "Ouvre" et "ferme" sont au présent et indiquent une action continue. Le Seigneur continue à s'impliquer dans la vie de son Eglise. ⁶ "La 'clé de David' nous ramène à Esaïe 22.22. On avait remis 'la clé de la maison de David' à Eliaqim, l'intendant fidèle du bon roi Ezéchias. Seul Eliaqim avait le droit d'introduire des suppliants dans la présence du roi. (...) Il fallait passer par lui pour arriver chez le roi, car lui seul avait le droit d'ouvrir et de fermer la porte pour accéder au roi" - Rubel Shelly, *The Lamb and His Enemies : Understanding the Book of Revelation* (Nashville : 20th Century Christian Foundation, 1983), 41. ⁷ Jésus "régnait totalement dans tous les domaines : dans le ciel et sur la terre (Mt 28.18), sur les anges, sur les pouvoirs et les puissances (1 P 3.22), sur l'Eglise (Ep 1.20-22), sur les rois de la terre (Ap 1.5), et sur le séjour des morts (Ap 1.18)" - Hailey, 150. ⁸ Parfois on me demande si je pense qu'une certaine personne sera sauvée ou perdue. Je réponds que seul Jésus a l'autorité d'introduire quelqu'un ou non. Au lieu de chercher l'opinion d'un homme il faut voir ce que la Bible dit sur la question du salut. ⁹ "La parole de la persévérance" est une phrase peu courante qui signifie probablement : "la parole qui raconte ma persévérance". En ce qui concerne la persévérance, Jésus nous laissa un exemple (Hé 12.2-3). Il ne prêcha pas uniquement la persévérance (Mt 24.13), mais il la mit en pratique également. ¹⁰ Alfred Plummer, "The Revelation of St. John the Divine," *The Pulpit Commentary*, vol. 22, *Epistles of Peter, John and Jude, The Revelation*, ed. H. D. M. Spence and Joseph S. Exell (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1950), 111.

femme que Jésus avait loué en Marc 14.8 qui avait fait “ce qu’elle a pu”.

Persécutée mais persévérante

Une chose que les chrétiens pouvaient faire — et qu’ils firent — était de rester fidèles. Jésus dit : “Tu as gardé ma parole et (...) tu n’as pas renié mon nom. (...) Tu as gardé la parole de la persévérance.” Pendant son ministère sur la terre, Jésus avait dit à ses disciples : “Si quelqu’un m’aime, il gardera ma parole” (Jn 14.23a).

Les verbes des phrases “Tu as gardé ma parole” et “Tu n’as pas renié mon nom” sont conjugués à l’aoriste, un temps passé qui indique un événement unique. Leur foi avait apparemment été mise à rude épreuve dans le passé, peut-être à la même époque que celle où Antipas fut mis à mort (2.13). En dépit des efforts de leur faire renier Jésus et confesser l’empereur, ils avaient persévéré.

Comment pouvaient-ils le faire alors qu’ils n’avaient que “peu de puissance” ? Il semblerait que, comme Paul, ils avaient appris à compter sur la puissance du Seigneur :

Et il m’a dit : Ma grâce te suffit, car ma puissance s’accomplit dans la faiblesse. Je me glorifierai donc bien plus volontiers de mes faiblesses, afin que la puissance de Christ repose sur moi. C’est pourquoi je me plais dans les faiblesses, dans les outrages, dans les privations, dans les persécutions, dans les angoisses, pour Christ ; en effet quand je suis faible, c’est alors que je suis fort (2 Co 12.9-10 ; cf. Es 40.29 ; Hé 11.34).

Si en marchant j’arrivais à un pont franchissant un gouffre, je ne demanderais pas : “Mes jambes sont-elles assez fortes pour sauter ce gouffre ?” Je demanderais : “Ce pont est-il assez solide pour supporter mon poids quand je traverserai ?” De même, quand nous sommes confrontés aux épreuves de la vie, la question ne doit pas être : “Sommes-nous assez forts ?” mais “Notre Seigneur est-il assez fort ?” L’Eglise de Philadelphie avait répondu à cette question par un “Oui !” retentissant.

LE RECONFORT DE SA BONTE

(3.8-10b)

Parce que les chrétiens de Philadelphie avaient persévéré, leur futur devait être rempli d’événements surprenants.

Plus de potentiel

Jésus continuerait à leur donner des occasions spéciales : “Voici : j’ai mis devant toi une porte ouverte que nul ne peut fermer¹¹” (v. 8a). L’image de la porte ouverte est utilisée dans le Nouveau Testament pour se référer à des opportunités spéciales, surtout les occasions de répandre l’Evangile (Ac 14.27 ; 1 Co 16.9 ; 2 Co 2.12 ; Col 4.3¹²). Bien que la ville de Philadelphie ait été établie par Attale comme ville missionnaire pour répandre la culture grecque, Dieu allait l’utiliser comme centre missionnaire pour répandre l’Evangile dans les contrées à l’est de l’Asie Mineure.

Quand nous utilisons ce que nous avons pour accomplir ce que nous pouvons, nous faisons une découverte heureuse et inattendue : le Seigneur augmente notre potentiel. Le muscle que l’on emploie devient plus fort et peut accomplir plus. Deux talents peuvent se transformer en quatre (Mt 25.17).

Bien sûr, l’Eglise devait saisir l’occasion qui se présentait à elle. Jésus ouvre la porte et nous invite à entrer, mais il ne nous force pas à y pénétrer. Les chrétiens de Philadelphie avaient encore à profiter de la situation. Apparemment, le Seigneur ne doutait pas qu’ils continueraient à faire ce qu’ils pouvaient avec leur nouveau potentiel¹³.

Persistance récompensée

Jésus dit de nouveau qu’ils seraient récompensés grâce à leur foi : “Voici : je te livrerai des gens de la synagogue de Satan, qui se disent Juifs et ne le sont pas, car ils mentent. Voici : je les ferai venir se prosterner à tes pieds et reconnaître que je t’ai aimé” (v. 9).

Nous avons vu l’expression “la synagogue

¹¹ Les mots “que nul ne peut fermer” impliquent que quelqu’un essaierait de fermer la porte. En 1 Corinthiens 16.9 Paul dit : “Une porte s’est ouverte toute grande à mon activité, et les adversaires sont nombreux.” Satan ne permet jamais que l’évangélisation soit facile. ¹² D’autres significations possibles de la “porte ouverte” sont les portes ouvertes du service et les portes ouvertes de la croissance. D’autres ont suggéré que Jésus avait peut-être en tête une “porte ouverte” au bonheur éternel (2 P 1.10-11) ou celle de la révélation (Ap 4.1). ¹³ Le Seigneur ne nous donne jamais une porte ouverte que nous ne pouvons pas utiliser. Quelqu’un a dit : “Quand le Seigneur donne un ordre, il donne aussi des capacités.”

de Satan” pour la première fois dans la lettre à l’Eglise de Smyrne (2.9). Nous avons noté que le terme se référait à une synagogue ordinaire, à un groupe de Juifs qui avait rejeté Jésus en tant que Messie¹⁴. On les appelait “une synagogue de Satan” parce qu’ils faisaient le travail de Satan. Nous avons aussi observé que les deux assemblées qui ne reçurent aucune condamnation — Smyrne et Philadelphie — avaient quelque chose en commun : les deux étaient persécutées par les Juifs¹⁵. Les Juifs utilisaient probablement leur influence politique pour encourager les autorités romaines à mettre plus de pression sur les chrétiens.

Quand Jésus écrivit à l’Eglise de Smyrne, il laissa entendre que l’assemblée survivrait à l’attaque de la synagogue de Satan. Sa promesse pour l’Eglise de Philadelphie allait encore beaucoup plus loin : “Je les ferai venir [les pseudo-Juifs] se prosterner¹⁶ à tes pieds et reconnaître que je t’ai aimé.” Certains pensent que ceci veut dire que les Juifs de Philadelphie deviendraient chrétiens¹⁷ ; ils croient que cela fait partie de la “porte ouverte” mise devant l’assemblée. D’autres suggèrent que la promesse se réfère à l’aveu, fait à contrecœur par les Juifs impénitents, que les chrétiens appartenaient aussi au peuple choisi de Dieu. Quelles que soient les autres interprétations de ces mots, la Bible enseigne clairement que le jour viendra où tous les incroyants reconnaîtront que Jésus est le Fils de Dieu (et donc que ceux qui le suivent ont raison de le faire) :

Car il est écrit :
*Je suis vivant, dit le Seigneur,
 Tout genou fléchira devant moi* (Rm 14.11).

Afin qu’au nom de Jésus tout genou fléchisse

dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père (Ph 2.10-11).

Protection assurée

Jésus assura l’Eglise de Philadelphie qu’il continuerait à la protéger : “Parce que tu as gardé la parole de la persévérance en moi, je te garderai moi aussi, de l’heure de l’épreuve qui va venir sur le monde entier pour éprouver les habitants de la terre” (v. 10). Ils avaient été persécutés dans le passé, et des épreuves plus terribles les attendaient, mais Jésus serait avec eux. Remarquez son jeu de mots : parce qu’ils avaient gardé sa parole, il les garderait.

L’expression “l’heure de l’épreuve” se référait à la persécution qui allait croître prochainement¹⁸. Des chapitres 6 à 19 plusieurs images sont utilisées pour décrire cette terrible souffrance. Notez que cette “heure de l’épreuve” ne devait pas tomber uniquement sur les chrétiens, mais aussi “sur le monde entier¹⁹”, et qu’un de ses objectifs était d’ “éprouver les habitants de la terre”. Dans l’Apocalypse, l’expression “les habitants de la terre” se réfère aux incroyants (6.10 ; 8.13 ; 11.10 ; 13.8, 14 ; 17.8). Ce passage nous montre que lorsque Dieu permet que les problèmes s’abattent sur la terre, un des buts²⁰ est d’amener les gens à la repentance²¹. Retenez ceci tout au long de notre étude du livre de l’Apocalypse ; c’est une référence clé pour comprendre ce que Dieu essayait d’accomplir à travers les horribles désastres qui sont décrits.

Le point principal de Jésus dans le verset 10 est qu’il garderait les chrétiens “de l’heure de l’épreuve”. “De” est traduit de la préposition grecque *ek*, qui signifie “hors de”.

¹⁴ Paul souligna que les “vrais” Juifs étaient ceux qui acceptaient Jésus (Rm 2.28-29). ¹⁵ Après la destruction du temple de Jérusalem en 70 après J.-C., l’antagonisme envers les chrétiens dans les synagogues augmenta. ¹⁶ Esaïe parla des païens qui se prosternerait un jour devant les Juifs et qui reconnaîtraient et adoreraient le vrai Dieu (Es 49.23 ; 60.3, 14). Jésus donna un nouveau sens à cette promesse : maintenant c’était aux Juifs de reconnaître que Jésus avait aimé les chrétiens. ¹⁷ Ils montrent que la description de Jésus au début de la lettre comporte des qualités messianiques. Ils notent aussi que vingt ans après que l’Apocalypse fut écrite, de la correspondance destinée à Philadelphie et provenant de Philadelphie indiquait que l’on essayait de judaïser l’assemblée, ce qui établit que quelques Juifs étaient devenus chrétiens. Ceux qui acceptent cette théorie disent que “les victimes et les vainqueurs partageraient la victoire”. ¹⁸ Beaucoup de pré-millénaristes enseignent que l’expression “l’heure de l’épreuve” se réfère à une tribulation de sept ans sur terre qui précédera le règne de mille ans de Jésus. Mais notez que cette “heure de l’épreuve” allait venir bientôt (v. 11). Jésus ne parlait pas de tribulations très lointaines, mais de problèmes imminents. ¹⁹ Ceci peut se référer au monde entier, à tout le monde habité, ou à l’Empire romain. Dans l’Apocalypse il s’agit surtout de ce dernier. ²⁰ Un autre but d’une épreuve est de révéler la vraie nature de ce qui est éprouvé. De même les impénitents ne passeraient pas l’épreuve et seraient démasqués comme étant ceux qui s’opposaient au vrai Dieu. Un parallèle dans l’Ancien Testament se trouve en Deutéronome 4.34 ; 7.19 ; 29.2-3. ²¹ Notez que l’on souligne le fait que les hommes touchés par la tragédie ne se repentirent pas (9.20-21 ; 16.9, 11). Ceci indique que Dieu désirait que les hommes se repentent (voir 2 P 3.9).

Cette préposition peut se rapporter à "l'immunité de, ou (...) le fait d'être conduit sain et sauf à travers quelque chose"²². Dans 3.10 est-ce qu'elle veut dire "l'immunité de" ? Jésus protégea-t-il miraculeusement les chrétiens pour qu'ils ne soient pas touchés par la guerre, la famine, et la maladie ? Les entourait-il d'une barrière invisible que les épées, les flèches, et les haches ne pouvaient pas pénétrer ? Leur donna-t-il une protection ininflammable et antimissile ? Vous savez bien que non. Avant la fin de l'épreuve, beaucoup de chrétiens allaient mourir (voir 6.9 ; 17.6). Jésus promettait donc qu'il les conduirait sains et saufs à travers l'épreuve²³.

En tant que chrétiens, nous ne sommes pas à l'abri des épreuves, mais Dieu nous a promis des ressources spirituelles pour la survie (2 Co 12.9 ; 2 Tm 3.12 ; 4.18 ; Hé 4.16). Un élément clé²⁴ de ce que Jésus pourvoit est une nouvelle attitude, un changement de point de vue quant à ce qui compte vraiment et ce qui est sans importance. Paul et d'autres chrétiens persécutés sans merci donnent un exemple de cette attitude :

C'est pourquoi nous ne perdons pas courage. Et même lorsque notre homme extérieur se détruit, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour (2 Co 4.16).

C'est pourquoi nous pouvons dire avec courage : *Le Seigneur est mon secours ; je n'aurai pas de crainte. Que peut me faire un homme ?* (Hé 13.6).

Car pour moi, Christ est ma vie et la mort m'est un gain (Ph 1.21).

Jésus promet aux chrétiens de Philadelphie qu'il ne les abandonnerait pas à l'heure de l'épreuve. *Il ne nous abandonnera pas non plus* (Hé 13.5).

LE RECONFORT DE SES ENCOURAGEMENTS (3.11)

Jésus pourvoit aux besoins de l'Église si

elle lui était fidèle. Jésus savait qu'elle avait besoin de motivation pour rester forte.

La garantie de sa présence

Ces chrétiens avaient besoin d'être rassurés concernant la présence de Jésus, alors il dit : "Je viens bientôt"²⁵ (v. 11a), pour les protéger et pour punir leurs ennemis.

Le besoin de patience

Ils devaient aussi être encouragés à ne pas abandonner, alors il les exhorta ainsi : "Tiens ferme ce que tu as, afin que personne ne prenne ta couronne" (v. 11b). La "couronne"²⁶ est la même que celle mentionnée en 2.10 ; *stephanos*, la couronne de victoire. Une couronne est réservée au ciel pour chaque chrétien fidèle (2 Tm 4.8), mais on peut perdre cette couronne. Pour éviter de la perdre, les chrétiens de Philadelphie devaient tenir ferme ce qu'ils avaient.

Tout en possédant peu de choses matérielles, ces chrétiens avaient tout de même l'essentiel : le salut, la parole, la foi en Christ, le peu de puissance que Dieu leur avait donné, de nouvelles opportunités, et les promesses de Jésus. Ils devaient saisir ce que Dieu leur avait confié sans jamais lâcher. Paul dit à un groupe de chrétiens qu'ils seraient sauvés par l'Évangile "si vous le retenez"²⁷ dans les termes où je vous l'ai annoncé" (1 Co 15.2b).

LE RECONFORT DE SES PROMESSES (3.12)

Jusqu'ici dans la lettre, les promesses de Jésus traitaient surtout de ce qu'il accomplirait pour les fidèles dans cette vie-ci. Avant de conclure, il voulait qu'ils sachent ce qui les attendait dans la vie à venir :

Du vainqueur, je ferai une colonne dans le temple²⁸ de mon Dieu et il n'en sortira plus. J'écrirai sur lui le nom de mon Dieu et celui de la ville de mon Dieu, la nouvelle Jérusalem qui

²² Henry Alford, cité par Hailey dans *Revelation*, 152. ²³ Certains croient que les chrétiens de Philadelphie échappèrent à certains problèmes de l'époque. Ils disent que Trajan évita de se rendre à Philadelphie parce qu'il avait peur des tremblements de terre, et que les hordes de barbares préféraient piller les plus grandes villes. Que ces exceptions fassent partie de la promesse de Dieu ou non, le reste de l'Apocalypse souligne que *la principale protection que Jésus donne à son peuple est spirituelle et non physique*. ²⁴ D'autres éléments existent, tels que la promesse du Seigneur que nous ne serons jamais tentés au-delà de nos forces (1 Co 10.13). ²⁵ Cette phrase : "Je viens bientôt" peut se référer à une venue temporelle ou au retour de Christ. Son retour est "imminent" en ce sens qu'il peut revenir à n'importe quel moment (cf. Jc 5.7, 9 ; Ph 4.5), mais le contexte indique plutôt une venue temporelle. ²⁶ Jésus utilisa l'image d'un trésor volé pour montrer que la couronne (c'est à dire le salut) peut se perdre. Il s'agit d'un des nombreux passages de l'Apocalypse qui enseignent la possibilité d'apostasie. ²⁷ Le verbe grec est au présent, ce qui indique une action continue. Ils devaient continuer à "retenir" l'Évangile. ²⁸ Ici le "temple" peut être l'Église (comme dans 1 Co 3.16 ; Ep 2.21 ; Ap 11.1-2). Puisque Jésus parlait du vainqueur final, il peut aussi s'agir du ciel.

descend du ciel d'auprès de mon Dieu, ainsi que mon nom nouveau (v. 12).

Elévation

Nous comprenons les implications fondamentales de la référence de Jésus à "une colonne". Certains bâtiments ont encore des colonnes et nous savons qu'elles assurent la solidité et la stabilité d'une construction (cf. 1 Tm 3.15) ou qu'elles occupent une place éminente (cf. Ga 2.9).

A l'époque du Nouveau Testament, le concept d'une "colonne" avait d'autres connotations encore. On érigeait parfois des colonnes pour honorer certaines personnes ; on y gravait des noms ainsi que des détails les concernant²⁹. Aujourd'hui le site de l'ancienne Philadelphie ressemble à celui de l'ancienne Thyatire. Il n'a pas été possible de faire beaucoup de fouilles parce que le village moderne³⁰ a été construit au même endroit, permettant la fouille seulement dans une petite partie du centre ville³¹. Cependant, une caractéristique de ce lieu nous intéresse particulièrement : plusieurs colonnes se dressent sur le site avec des inscriptions de noms de héros.

Jésus avait sans doute tout cela en tête — et davantage encore — lorsqu'il dit : "Du vainqueur, je ferai une colonne dans le temple de mon Dieu". Dans cette vie les chrétiens de Philadelphie étaient considérés comme faibles, mais Jésus en ferait des "colonnes" fortes.

Eternité

Ces paroles de Jésus désignèrent une habitation éternelle, car le Seigneur souligna : "Il n'en sortira plus³²." Les citoyens de Philadelphie avaient souvent fui la ville pour éviter d'être écrasés par des bâtiments qui s'écroulaient, mais au ciel, les colonnes du Seigneur seront permanentes ! Quand nous serons au ciel, l'heure de l'épreuve sera passée. Notre résidence est

assurée pendant toute l'éternité ! Le vœu le plus cher du psalmiste sera enfin réalisé :

Je demande à l'Eternel une chose, que je recherche ardemment :
Habiter toute ma vie dans la maison de l'Eternel,
Pour contempler la magnificence de l'Eternel
Et pour admirer son temple (Ps 27.4).

Augustin écrivit : "Qui n'attendrait pas avec impatience cette ville, de laquelle aucun ami ne s'en va et dans laquelle aucun ennemi ne rentre³³ ?"

Election

Jésus promit d'écrire sur chaque colonne "le nom de mon Dieu et celui de la ville de mon Dieu, la nouvelle Jérusalem qui descend du ciel d'auprès de mon Dieu, ainsi que mon nom nouveau". Ces noms mettent en valeur les colonnes et indiquent une relation avec Dieu³⁴.

Le nom de Dieu sera écrit sur nous parce qu'il est notre Père qui essuiera toute larme de nos yeux (7.17 ; 21.4).

"La nouvelle Jérusalem qui descend du ciel d'auprès de mon Dieu" est un autre nom de notre demeure céleste (cf. 21.2, 10³⁵). L'ancienne Jérusalem avait été détruite par les Romains en 70 après J.-C., plus de vingt années auparavant, mais les chrétiens pouvaient espérer "la Jérusalem d'en haut" (Ga 4.26 ; cf. Hé 12.22), la ville éternelle "celle dont Dieu est l'architecte et le constructeur" (Hé 11.10 ; cf. 13.14). Le nom de "la nouvelle Jérusalem" sera écrit sur nous parce qu'elle sera notre domicile éternel.

Nous recevrons aussi le "nouveau nom" de Jésus³⁶, comme une mariée qui est honorée par son époux quand il lui donne son nom. En tant que chrétiens, nous sommes l'épouse de Christ, l'Eglise (Ep 5.23-33). Un jour il apparaîtra pour nous prendre avec lui³⁷. Puis, "lorsqu'il sera manifesté, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est" (1 Jn 3.2b).

²⁹ Elles sont comparables aux plaques commémoratives d'aujourd'hui. ³⁰ Ce village s'appelle Alasehir. ³¹ On y trouve les ruines d'une ancienne Eglise — un rappel que la foi en Christ y était répandue — alors que, de l'autre côté de la rue, une grande mosquée musulmane est encore utilisée quotidiennement. ³² Dans le texte grec un double négatif rend la déclaration plus catégorique : "Il n'en sortira plus, d'aucune manière !" ³³ Cité par James M. Tolle, *The Seven Churches of Asia* (Pasadena, Tex. : Haun Publishing Co., 1968), 69. ³⁴ Dieu est exalté dans le verset 12 : les mots "Mon Dieu" apparaissent quatre fois. ³⁵ Puisque cette "Jérusalem" "descend du ciel", certains l'identifient à l'Eglise sur terre. Certains ont même suggéré qu'il s'agit du royaume de mille ans de Jésus. La plupart des écrivains pensent que Jésus se réfère à l'Eglise glorifiée dans le ciel et que les mots "qui descend du ciel" soulignent simplement que c'est Dieu qui nous la donne. ³⁶ Il s'agit probablement du même "nom nouveau" qu'en 2.17. ³⁷ L'idée d'un "nom nouveau" aurait une signification particulière pour les habitants de Philadelphie parce que cette ville avait reçu plusieurs nouveaux noms au long des années.

CONCLUSION (3.13)

“Que celui qui a des oreilles écoute ce que l’Esprit dit aux Eglises !” (v. 13).

Cette lettre a un message personnel important pour moi. Ses paroles me mettent au défi. Je dois mieux chercher les opportunités que Dieu place devant moi et les saisir. Je dois renouveler mon engagement envers sa parole et ne jamais le nier. Je dois tenir encore plus ferme tout ce que Dieu m’a confié, afin de ne pas perdre ma couronne. Plus que tout, cette lettre m’encourage. Faible comme je suis, je serai un jour une colonne solide et stable.

Questions

1. Quelle était la meilleure des sept Eglises ? Quelle était la pire ?
2. Que signifie le nom “Philadelphie” ?
3. Pourquoi Attale établit-il Philadelphie ? Quel est le rapport entre cela et le dessein de Dieu pour cette Eglise ?
4. Quel était le problème géologique de Philadelphie ? Quel rapport avec les promesses faites vers la fin de la lettre ?
5. A quoi se réfère l’image d’une “porte ouverte” dans le Nouveau Testament ?
6. Est-ce que l’expression “peu de puissance” est une insulte ou un compliment ?
7. Qu’était “la synagogue de Satan” ?
8. Dans quel sens les Juifs allaient-ils “se

prosterner” aux pieds des chrétiens ?

9. Qu’était “l’heure de l’épreuve” qui allait venir “sur le monde entier” ?
 10. Quand Jésus leur dit qu’il les garderait de “l’heure de l’épreuve”, cela voulait-il dire que les chrétiens ne passeraient pas par des épreuves ?
 11. Dans l’Apocalypse, qui sont “les habitants de la terre” ?
 12. Qu’implique le terme “une colonne” dans 3.12 ?
 13. Pourquoi inscrivait-on des noms sur des colonnes à l’époque du Nouveau Testament ?
 14. Qu’est-ce que “la nouvelle Jérusalem” ?
 15. Avez-vous trouvé quelque chose qui vous met au défi ou qui vous reconforte dans cette leçon ?
-

Notes pour enseignants et prédicateurs

Les prédicateurs intitulent souvent cette leçon “L’Eglise avec la porte ouverte” (ou simplement “La porte ouverte”) et soulignent l’importance de saisir les opportunités, surtout celle d’évangéliser. On pourrait aussi appeler cette étude “L’Eglise de l’amour fraternel” en mettant l’accent sur le besoin de s’aimer les uns les autres (Jn 13.34 ; Rm 5.5 ; 1 Th 4.9 ; 1 Jn 4.19). Spirituellement parlant, nous devrions tous vivre à Philadelphie, la ville de l’amour fraternel.